

« coites, de nos chers bœufs et de nos chères vaches qui  
« vous regardent avec leurs bons yeux amis.

« Mais enfin je me console en revenant à ma besogne,  
« que j'accomplis avec conscience et contentement, sous  
« la direction de mes excellents maîtres. Cela me procurera  
« une petite aisance, au moyen de laquelle je pourrai vivre  
« dans une gentille maison, près de vous, s'il plaît à Dieu,  
« et avec quelqu'un que vous devinez certainement.

« Adieu, mes chers parents, faites toutes mes amitiés à  
« mon frère, aux bons amis du pays. Je vous embrasse tous  
« du meilleur de mon cœur.

« PIERRE. »

Voici maintenant la seconde lettre :

« Ma chère Jeannette,

o Tu ne peux te figurer le bonheur que j'éprouve à t'en-  
« voyer une lettre de mon écriture. Je puis bien te dire  
« que c'est surtout pour me procurer ce bonheur que j'ai  
« appris à écrire ; j'ai fait d'assez rapides progrès en pen-  
« sant à toi, ma tendre amie, et au plaisir que tu ressenti-  
« rais en recevant quelques mots de ton Pierre.

« Tu es plus savante que moi, tu sais depuis longtemps  
« parfaitement lire et écrire, car tes parents ont eu la bonne  
« inspiration de te faire suivre de bonne heure les leçons  
« de l'école des jeunes filles de notre commune.

« Je m'attends à ce que tu me répondes longuement.  
« Dis-moi tout ce que tu voudras. Comme nous ne pensons  
« que des choses honnêtes, il n'y a pas de mal à les mettre  
« sur le papier.

« Nous pouvons donc nous dire que nous nous aimons  
« bien, que nous sommes restés fidèles l'un à l'autre, et  
« que nous le serons toujours ; que notre vœu le plus cher